

Les loups argentés

Elle avait eu maintes fois l'occasion d'être appelée pour des soins urgents au 32, avenue du manoir, 5ème étage, porte gauche.

Mais ce matin-là, fatiguée par une nuit d'insomnie, elle s'arrêta au 4ème étage, et frappa porte gauche.

A peine s'était-elle aperçue de son erreur, qu'une voix résonna dans la pièce du fond :
« Enfin ! Je vous attendais ».

Vendredi 13 septembre 2018 – 04h18

Natasha s'était toujours dit qu'un vendredi 13 était forcément maudit, mais il n'y avait rien de plus funeste que celui-ci.

Il y avait eu un accident de train, une centaine de morts et les plus chanceux s'en étaient sortis avec une grave entaille. Pourtant la journée (enfin l'aube), s'était déroulée tout à fait normalement jusqu'à ce que sa supérieure Mme Leclercq l'appelle à 3 heures du matin. Ils étaient débordés à l'hôpital il fallait qu'elle rapplique immédiatement pour aider.

Aussi loin qu'elle s'en souvienne, la jeune fille avait toujours rêvé de devenir médecin. Enfant, chaque fois que quelqu'un lui demandait elle répondait l'air rêveur, un sourire au visage : « médecin bien sûr ».

Au fond d'elle, elle avait toujours su que son destin était de soigner, c'était une évidence, elle avait toujours adoré ça.

Petite déjà, elle soignait son précieux petit lapin en peluche Caramel quand il avait les oreilles qui lui faisaient mal ou quand il avait des maux de ventre.

Son père avait été médecin, mais ce n'est pas vraiment cette idée qui l'avait persuadée de faire la même profession que lui. C'était l'amitié et l'amour qu'il donnait à chaque personne, à chaque patient qui venait consulter le docteur Rolland.

Natasha adorait son papa. Non ce serait un euphémisme, elle l'idolâtrait. Toute sa vie n'avait toujours tourné qu'autour de lui. Toutes les choses qu'elle avait faites, avait toujours été pour le rendre fier de sa petite fille.

À sa mort, seules et désespérées, sa mère, sa sœur et elle avaient fini par aller vivre loin de ce qu'ils avaient toujours appelé : leur petit nid douillet. Car leur jolie maison avait tout de sinistre sans le principal être qui la rendait chaleureuse.

Ce jour-là, le jour où elle apprit la mort de son père, son petit monde s'écroula. Elle ne s'était jamais sentie aussi perdue qu'à ses 11 ans, quand elle avait cru que sa petite sœur, Ambre, qui était asthmatique était partie pour de bon.

Cette douleur-là était plus vive, comme une brûlure qui la dévorait vivante. Elle s'était jurée qu'elle deviendrait médecin pour faire vivre et protéger les gens qu'elle aimait.

Quand Mme Leclercq l'appela donc en ce petit matin, elle sut que le grand jour était arrivé. Elle essaya de se préparer en hâte mais, ses habits éparpillés dans toute la petite chambre se mêlaient entre eux, impossible de retrouver ce joli chemisier qu'elle aimait tant. Elle se regarda une dernière fois dans le miroir : elle était belle.

Ses long cheveux châtain rabattus en chignon prenaient au soleil mille reflets de blond et sa peau bronzée rayonnait face à ses grands yeux de biche.

D'un pas décidé et tonique, elle sortit de chez elle, emportant au passage son sac et ses clés de voiture. La douce et enivrante fraîcheur de l'aube dans les cheveux.

« Chers auditeurs, il y a eu un accident aujourd'hui à la gare. Deux trains se sont

malencontreusement percutés créant ainsi un accident et faisant des centaines de morts et quelques blessés. Le bilan est grave. Une enquête sera menée dès cet après-midi, nous vous tenons au courant. » cita le présentateur à la radio, un accent effaré dans la voix.

La poitrine de Natasha se serra et une grosse boule vint se loger dans sa gorge. Elle hoqueta, et ouvrit les fenêtres de la voiture pour respirer l'air frais. Prise d'une soudaine envie d'écouter autre chose. Elle changea la chaîne de radio pour mettre de la musique qui remplit de vie la petite Clio et combla le silence angoissant coupé par la voix hystérique du présentateur. Malgré tout, un étrange pressentiment lui rongea le cœur, elle le sentait, elle le savait.

En arrivant à l'hôpital, Natasha fut submergée par la panique qui y régnait. Elle voyait arriver sur des brancards, des gens en sang et inconscients. D'autres, dans le coma, ne donnait aucun signe de vie. Plus loin encore, elle aperçut des familles aux côtés de médecins pleurant la disparition de leurs proches.

« Natasha, vous êtes en retard ! Nous sommes débordés ici ». Cria Mme Leclercq une blouse blanche sur le dos tachée d'un sang vermeille. Natasha à la vue de tout ce chaos serra plus fort encore les lanières de son sac cherchant un point d'appui, quelque chose à quoi se raccrocher, et d'un pas chancelant elle la suivit.

Toute la journée elle s'occupa des blessures et fut étonnée de la mixité des âges.

Une petite fille d'environ 7 ans s'était cassée le bras à la suite de l'accident. La gamine était affalée dans un fauteuil, un livre à la main.

Natasha s'approcha d'elle, enleva ses gants chirurgicaux et ôta son masque par peur d'effrayer l'enfant.

« Salut toi ! » lui dit-elle en faisant le plus beau sourire dont elle était capable en de tel circonstances.

La petite fille ne répondit pas et ne regarda même pas la jeune femme. Natasha aurait très bien pu être invisible, ça aurait été la même chose.

« Le Petit-Poucet » lut-elle sur la couverture du livre que tenait l'enfant.

« Comment t'appelles-tu ? » lui demanda-t-elle, « Emy » répondit la petite fille d'une voix qui se voulait sans doute timide, le regard toujours fixé sur son livre qui semblait la captiver.

« Eh bien je suis enchantée de faire ta connaissance Emy » lui dit Natasha. Emy ne répondit pas, mais maintenant, elle regardait avec attention cette jeune femme qui semblait s'intéresser à elle, sa tête penchée vers la droite, ses petites couettes bouclées oscillantes sur les côtés de son crâne. « Comment t'es-tu fais ça Emy ? » demanda Natasha, désignant du doigt le plâtre qui recouvrait de la main au coude le bras frêle de l'enfant. « Quand notre wagon a heurté l'autre train, je n'ai pas pu suivre papa parce que mon pied s'est coincé, et une chose m'est tombée dessus. » lui raconta la fillette, le visage froncé comme pour se souvenir. « Je suis restée seule longtemps avant qu'Ethan ne vienne me chercher, il faisait tout noir. » « Qui est Ethan ? » demanda Natasha dubitative. « Mon frère. » lui répondit Emy, l'air outrée que Natasha n'y ai pas songé plus-tôt.

L'enfant allait ajouter quelque chose quand ses parents arrivèrent, une boîte de chocolats à la main, les yeux brillants d'inquiétude.

Alors que Natasha partait, elle eut juste le temps d'entendre un merci de la mère avant que la famille ne se retrouve seule.

Natasha assise dans un fauteuil auscultait une vieille femme borgne qui s'était pris un morceau de fer dans l'œil droit. « Ma fille ne va pas très bien aujourd'hui, vous savez Dr Rolland » commença la vieille femme sur un ton hésitant. « Elle a une fatigue inhabituelle

qui s'aggrave lors de l'activité... » commença-t-elle, mais Natasha la coupait déjà. « Était-elle présente lors de l'accident ? Est-elle une victime ? » « Non, lui répondit la vieille femme, mais je vous assure que ce n'est pas naturelle. Mon Anaïs est une fille très sportive qui adore tout ce qui est relié à l'extrême, elle n'est jamais retombée malade depuis ses 8 ans... » Le ton de la femme commençait à se faire implorant, ses yeux brillaient un petit peu trop. A la vue de cette détresse maternelle, Natasha repensa à sa propre mère. Voyant qu'elle allait gagner la partie, la vieille femme continua d'une voix chancelante ; « Et puis elle a des brûlures d'estomac, de l'anxiété, des nausées et des vomissements... ».

Une jeune femme d'une quarantaine d'année rousse aux grands yeux verts s'approcha alors des deux femmes et posa ses mains sur les épaules de Natasha. On aurait pu penser que ce geste était tout à fait naturel, amical même, mais la bouche de la jeune fille se tordit en un rictus douloureux, si la mère effondrée (Mme André), ressentait la torture que faisait Mme Leclercq à Natasha Rolland elle n'essaierait pas de la persuader de voir sa fille. « Ecoutez-moi Mme André, commença la jeune fille un sourire jaune au visage, notre priorité pour l'instant sont les blessés de l'accident d'aujourd'hui, je suis certaine que votre fille de toute façon va bien et sera sur pied et en pleine forme dès demain-matin si ce n'est pas le cas, revenez demain ».

La mère une expression soulagée sur le visage partit, le cœur léger aussi rapidement qu'une brise d'été, pressée de savoir comment sa fille allait.

Le soir même Anaïs, alors âgée de 16 ans eut un arrêt cardiaque en plein repas. Ses parents ne purent rien faire, juste regarder effrayer leur enfant mourir.

Samedi 14 septembre 2018 – 13h01

Natasha était épuisée. Elle avait passé le plus grand de son temps à l'hôpital.

Depuis qu'elle avait emménagé dans son propre appartement, elle avait pris l'habitude d'aller voir sa grand-mère tous les samedis.

Souvent les deux femmes passaient leur journée à jouer aux cartes, aux dames, à regarder des films et des émissions de jeux télévisés qui les faisaient rire et passer du bon temps.

Ces moments qu'elle passait avec sa grand-mère, Natasha les chérissaient plus que tout au monde. C'était agréable pour elle, les jours d'été de profiter de la petite terrasse en compagnie de la vieille femme et de siroter de grands verres de thé glacés sous l'ombre rafraichissante du petit palmier en pot qu'elle lui avait offert.

Ça lui rappelait les bons moments qu'elles passaient ensemble quand Natasha n'était encore qu'une petite fille.

C'est pourquoi, comme tous les samedis, elle fut appelée par sa grand-mère pour des soins urgents (car il arrivait souvent à la vieille dame d'avoir des maux de dos atroce).

Mais épuisée par une nuit d'insomnie, elle s'arrêta au 4^{ème} étage, et frappa porte gauche sans même s'en rendre compte et en ne remarquant même pas que le petit paillason en forme de fleur de sa grand-mère avait maintenant été remplacé par un autre, plus triste et moins coloré.

« Enfin ! Je vous attendais ». Ces mots avaient résonné creux, sans aucune joie ni bienveillance, comme si la personne qui les avait prononcés avait de vieux comptes à rendre. Natasha ouvrit plus encore la porte et un grincement strident se fit entendre, détruisant le silence qui commençait à se faire pesant.

Au milieu de la pièce se tenait une vieille femme maigre aux cheveux gras et filandreux. Assise sur une chaise, comme une reine l'aurait fait sur un trône, elle observa la jeune fille, un sourire se dessinant lentement sur ses lèvres fines presque inexistantes.

Elle se leva de son fauteuil et comme si elle avait donné un ordre invisible, plusieurs silhouettes firent leur apparition. De toutes tailles, petites pour les unes avec des silhouettes menues, et grandes pour les autres avec de larges épaules, toutes portaient un masque de loup, noir et effrayant.

Natasha recula apeurée et tenta de retrouver la poignée de la porte à tâtons pour essayer de s'échapper, mais une immense silhouette noire se tenait maintenant derrière elle, coupant ainsi toute issue, la clé de la porte dans son poing.

Les ombres entouraient Natasha avec une pointe de menace.

La vieille femme s'approcha et observa la jeune femme avec un rictus amusé sur le visage. La lumière tamisée créait des ombres effrayantes sur le visage ridé et taché de marques de vieillesse de cette sombre inconnue. Natasha les observa, ces silhouettes lui disaient quelque chose mais elle ne savait pas pourquoi. Sous un masque, elle crut un instant discerner des cheveux roux bouclés, mais la personne à qui ils appartenaient les cacha rapidement.

« Que me voulez-vous ? » parvint à dire Natasha, les larmes aux yeux. Son cœur battait à vive allure et la jeune femme ne parvenait pas à dissimuler le tremblement de sa voix qui annonçait la peur de ces inconnus masqués.

Le sourire de la vieille femme s'accentua d'avantage, on put distinguer grâce à la faible lumière de phares de voitures que parvenait à transmettre la minuscule fenêtre, une bouche édentée avec à l'intérieur, une gencive pourrie par la malnutrition et le manque d'hygiène. « La vieille femme s'approcha et caressa le visage de Natasha qui était maintenant baignée de larmes de terreur. De surprise et de dégoût au contact de la main calleuse de la vieille femme, elle trébucha et tomba en voulant reculer, se cognant ainsi la tête contre l'angle d'une table. Un flot de sang jaillit de sa blessure.

La vieille femme portait un étrange tissu sur la tête qui ne laissait voir que le bas de son visage c'est-à-dire sa bouche et son nez et qui cachait ses yeux.

Natasha recula en croyant que la vieille femme allait de nouveau la toucher. Le contact avec sa main lui avait procuré un sentiment de dégoût intense. La blessure qu'elle avait à la tête avait arrêté de saigner mais ses habits étaient à présent trempés d'un sang vermeil. La vieille femme, tout doucement enleva son long voile noir et son visage fut révélé. Elle était défigurée.

Une orbite vide et sombre remplaçait ce qui avait dut être auparavant son œil droit.

« Mme André ! » ne put s'empêcher de dire dans un murmure, Natasha, terrifiée. « Appelle-moi Maria voyons trésor » le ton de sa voix coulait d'une fausse compassion qui aurait fait frémir n'importe qui.

« Au secours ! Aidez-moi ! » hurla la jeune fille sur le point de défaillir aussi pale qu'une morte. Elle se dirigea titubante vers la fenêtre malheureusement coupée de barreaux.

Une à une, chaque personne présente dans la pièce enleva son masque, et un à un-elle les reconnut.

Mme Leclercq qui grâce à ses cheveux avait failli être découverte,

Mme Kemera, Mr Laporte le boulanger, Mme et Mr Garcia et pleins d'autres encore.

« Mais pourquoi ? » demanda-t-elle.

Voir ses agresseurs aurait dû la rassurer car ce n'était que des personnes qu'elle connaissait, pourtant elle aurait préféré qu'ils gardent leur masque pour ne pas avoir à regarder leurs visages malveillants.

« Tu nous as tous faits du mal ». Commença Maria. « Tu nous as trahis. » dirent Mr et

Mme Garcia, « harceler au collègue » dit avec haine Mr Laporte « blesser » continua Mme Kalha, « toujours méprisés » cria avec hargne Mme Leclercq « et enfin tu as tué ma fille » termina Maria. « Tu mérites de disparaître, et tout le mal que tu as fait avec toi ! » crièrent-ils tous à l'unisson. Aussitôt, Natasha donna un énorme coup de genou à Mr Garcia qui portait les clés et poussa Mme Kalha qui barrait l'entrée. Et elle courut, sans se retourner, sans même savoir où elle allait, droit, toujours droit devant la respiration haletante et avec l'envie toujours plus forte, de rendre le maigre repas de la veille.

Arrivée au bout du couloir elle dut s'arrêter, il y avait un cul de sac.

« NON !! » cria-t-elle « Non, non, non !!! » Elle se retourna, des silhouettes noires aux masques de loups approchaient lentement, comme si elles savaient déjà que leur proie ne pourrait pas s'enfuir cette fois-ci.

Natasha se recroquevilla en position fœtale et ferma les yeux. D'un coup, une grêle de coup de couteau lui tomba dessus, un sang rouge primaire coula lentement le long des marches de l'escalier.

Mercredi 14 juin 1991 – 7h32

Une petite fille émergea de ses draps, toute ruisselante de sueur, ne pouvant s'empêcher de se rappeler cet affreux cauchemar qu'elle refaisait sans cesse depuis une semaine déjà.

Ses cheveux bruns aux milles reflets de blond paraissaient sales et emmêlés et ses grands yeux en amande n'arrêtaient pas de cligner, allant successivement de l'armoire rose à la porte. Elle se leva et traversa la chambre tout en évitant de marcher sur les jouets qui traînaient par terre depuis sans aucun doute ; très longtemps.

D'un mouvement vif, elle ouvrit les rideaux et un flux de lumière envahit la pièce. Elle regagna son lit, encore zombifié par le réveil. La petite fille attrapa un petit lapin en peluche tout sale aux oreilles tristement décollés et se mit à lire « le petit poucet » le pouce dans la bouche.

Les portes s'ouvrirent d'un coup, « Joyeux anniversaire Natasha ! » crièrent en cœur sa famille.

Son père, robuste, se tenait au milieu de la pièce plus vivant que jamais sa dégainée de bucheron bloquant l'entrée, sa mère plus menue et douce se tenait sur le côté un gâteau d'anniversaire dans la main, un sourire rayonnant sur le visage. Sa petite sœur se jeta dans ses bras un sourire - auquel il manquait trois dents - aux lèvres. Sa grand-mère derrière se tenait bien droite, fière, un air bienveillant au visage.

Aussitôt, toute trace de son cauchemar disparue, la joie au cœur, Natasha se jeta dans les bras de ces êtres qu'elle adorait et souffla ses huit bougies. Elle ne remarqua pas la tache de sang au pied de son lit, ni les masques que cachaient chaque membre de la famille derrière le dos. Des masques de loups.

FIN